

La
Commune
d'Ixelles



vous invite

A la découverte
de l'histoire
d'Ixelles (4)

Les étangs et l'Abbaye de la Cambre

La Cambre, joyau remarquable de notre patrimoine, est le but du présent itinéraire qui longera les Étangs par les avenues des Éperons d'Or et des Klauwaerts, non sans proposer une halte devant les perspectives élégantes du Jardin du Roi.

Nous nous trouvons ici à la fois au cœur et aux confins d'Ixelles. Le Jardin du Roi est, dans une large mesure, situé en territoire bruxellois, tout comme une partie des bâtiments abbatiaux et les jardins étagés de la Cambre. Les limites territoriales actuelles, assez fantaisistes du reste, nées de la création de l'avenue Louise, puis des impératifs de l'Exposition de 1910, entérinent le rattachement à Bruxelles-Ville de certains anciens territoires ixellois. L'optique historique de la présente plaquette imposera donc pour la facilité du lecteur quelques transgressions des strictes limites ixelloises.

1 L'Avenue des Éperons d'Or

La dénomination de cette artère, décrétée en 1865, fait référence à une bataille célèbre qui fut livrée dans la plaine de Groeninghe sous les murs de Courtrai le 11 juillet 1302. Elle mit en présence vingt mille Communiens de Flandre, aidés de Namurois, dirigés par Jean de Renesse et Jean Borluut et la cavalerie française de Philippe le Bel, composée de l'élite de la noblesse du Royaume, conduite par Robert d'Artois et Jacques de Châtillon. Suite à la victoire des Communiens, un grand nombre d'éperons d'or, cinquante selon la tradition, enlevés aux chevaliers occis furent conservés en guise de trophées et laissèrent leur nom à ce combat. Cette voie reprit le tracé de l'ancien chemin abbatial du Losgat, appelé aussi chemin de la Cambre et emprunté, comme celui de l'autre rive, devenu lui avenue Général de Gaulle, par les transporteurs de bois. Elle reliait en fait la place Sainte-Croix



Sur cette vue des Étangs, on reconnaît face à l'église Sainte-Croix le bâtiment blanc de la guinguette du Casino.

au départ du Dieweg à Boondael.

Le chemin, à cause du charroi, souffrit tant de ce trafic que l'abbesse de la Cambre obtint en 1558 l'autorisation de le fermer par des barrières, au grand dam des usagers.

En 1700 toutefois, l'abbesse Claire de Grobendonck le fit empierrer afin de le rendre à la circulation. Une chapelle votive, démolie en 1870, fut érigée à cette occasion. Elle portait l'inscription:

*«Priez pour madame
Isabelle Claire de
Grobendonck
Abbesse de la Cambre
qui a fait cette chaussée
Bidt voor die dese cassye
heeft doen maken»*

Elle se situait approximativement à la pointe de l'actuel square du Souvenir, vers l'avenue Guillaume Macau.

On peut observer des nos 3 à 14 une série, hélas brisée par quelques constructions récentes, de maisons



Du n°9 au n°14 de l'avenue des Éperons d'Or.

de style éclectique, dues à Léon Delune (°1862, †1941), le frère d'Ernest, familier lui de l'Art Nouveau.

Les lecteurs intéressés par l'œuvre de ce dernier pourront se référer utilement au troisième de nos fascicules. —



2 Les écoles 5 et 6

À l'angle des avenues Macau et des Éperons d'Or s'impose, massif en son alternance de brique rouge et de pierre blanche, le bâtiment des écoles communales des Étangs. Cet édifice est plus que centenaire. En 1874, la Commune avait acheté des propriétés le long de cette artère en vue d'y installer un établissement d'enseignement. Heureuse initiative des édiles car dès 1877, on déplorait au Conseil la

surpopulation des écoles du Bas-Ixelles qui, depuis l'année précédente, occupaient des locaux provisoires à l'entrée de l'avenue. Entre-temps, des travaux de déblaiement avaient été entrepris. En avril 1877, les plans de l'architecte Léopold Delbove prévoyaient la construction d'une école à deux sections (filles et garçons) pouvant accueillir 900 élèves et dont la façade néo-Louis XIII devait «concourir à l'aspect pittoresque des constructions avoisinant les étangs...»

Ces bâtiments furent inaugurés le 12 août 1883. Les élèves chantèrent en chœur à cette occasion un «*Hymne de l'Enseignement*» composé par le sieur Tilman, accompagnés par la musique de la Garde Civique d'Ixelles et attentivement écoutés par M. Gresse, célèbre basse du Théâtre de la Monnaie qui, pour sa part, interpréta des extraits du «*Barbier de Séville*» et de «*Don Carlos*».

Le succès immédiat rencontré par les écoles 5 et 6 incita les autori-

tés communales à songer sans tarder à leur développement.

En avril 1901, Léopold Delbove, devenu échevin, présenta au Conseil des plans d'agrandissement qui prévoyaient, en outre, l'aménagement d'un jardin d'enfants à l'angle des avenues des Éperons d'Or et Macau. Lesdits plans furent approuvés en 1902, ainsi que le transfert de l'ancien jardin d'enfants communal de la place Sainte-Croix, dont l'implantation en «L» entre la place et la chaussée d'Ixelles allait, bien plus tard, accueillir une grande surface. À partir de 1891, l'École de Chant d'Ixelles prit ses quartiers dans le même bâtiment, amorçant la présence future de l'Académie de Musique d'Ixelles, elle-même héritière de la fameuse École de Musique Henri Thiébaud de la chaussée de Wavre.



Les écoles des étangs

Ils se situent dans la vallée du Maelbeek («le ruisseau qui moude») entièrement voûté de nos jours qui, de sa source à l'abbaye de la Cambre, s'élargissait en un chapelet d'étangs.

Comme la rue de la Digue à Ixelles, une rue de l'Étang en témoigne à Etterbeek.

On comptait quatre étangs en territoire ixellois.

En partant de l'abbaye, le premier, le Paddevijver, a été asséché pour former l'esplanade de la Cambre, actuel square de la Croix-Rouge.

Les étangs Pennebroeck («marais de plumes») et Ghevaert sont aujourd'hui réunis en un seul que longe l'avenue des Klauwaerts.

Le Grand Étang s'étend de nos jours du

square du Souvenir à la place Flagey. Jadis, il englobait la totalité de la place, en plus de son espace actuel.

Les étangs ont longtemps influencé la vie quotidienne et même économique du village d'Ixelles. On puisait dans les étangs, on y lavait le linge, on y pêchait et leurs eaux servaient de matière première aux brasseurs établis aux alentours.

Au 19^e siècle, la glace formée en hiver à la surface des étangs alimentait les glaciers comme celle de la rue Van Volsem dont la structure existe encore aujourd'hui.

Plus tard, par suite de pollution naturelle, ces pratiques cessèrent et l'on se contenta de divertissements tels que la pêche et le canotage.

Depuis 1884, la pratique de ces deux activités était payante: le Collège s'était entendu

avec Martin De Groef, tenancier de la guinguette du Casino, 1, avenue des Éperons d'Or, pour qu'il percevise, moyennant pourcentage, auprès des utilisateurs une taxe de deux francs par jour.

En mai 1964, le préau des écoles des Étangs accueillit les membres et sympathisants de la société ixelloise «la Carpe d'Or» qui fêtait son 75^e anniversaire et chaque année encore, de nombreux Ixellois, alignés sur les berges dessinées par Keilig, architecte-paysagiste à qui l'on doit aussi l'aménagement du Bois de la Cambre, s'adonnent aux joies de l'halieutique. Parfois, un héron hiératique se fait leur complice dans l'espoir de voir une carpe, une brème voire une anguille ou un brochet mordre à leur hameçon.

Percée en 1876, cette avenue, comme celle des Éperons d'Or, nous ramène au conflit qui opposa la Flandre aux Capétiens entre 1285 et 1319. Les Klauwaerts (allusion aux griffes du lion de Flandre) prirent le parti du comte de Flandre Guy de Dampierre, en opposition aux Leliaerts, ou gens du Lys, partisans du roi de France Philippe le Bel.

L'amateur de façades

intéressantes se trouve ici comblé. Au n° 9, la galerie Fred Lanzenberg ouvre depuis 25 ans ses salles d'exposition à l'art contemporain.

Le n° 11 est un immeuble de style néo-rennaissance flamande, conçu par l'architecte D. Willaert en 1905. Il fut la demeure de Guillaume Des Marez (°1870, †1931), docteur en droit, historien et archiviste en chef de la Ville de Bruxelles, professeur à l'ULB et membre de l'Académie. Son action, conju-

guée à celles de l'abbé Maxime Carton de Wiart et du général baron Jacques de Dixmude, aboutit à la restauration de l'abbaye de la Cambre qui menaçait ruine après le premier conflit mondial.

Aux nos 15 et 16, l'on peut admirer deux maisons jumelles Art Nouveau d'Ernest Blérot, construites en 1902. On remarquera en particulier le dessin des ferronneries, rehaussées par endroits d'un motif d'algue que l'architecte affectionnait.



L'avenue des Klauwaerts

Cet élégant quadrilatère dont seule la partie inférieure se trouve en territoire ixellois a été créée vers 1873 à l'initiative de Léopold II. À sa pointe inférieure, on peut voir, œuvre d'Alphonse de Tombay, la statue d'Alphonse Renard (°1842, †1903), savant minéralogiste et géologue. À l'origine, en 1906, elle occupait, au square du Souvenir, l'emplacement de l'actuel monument aux morts. Au bas du socle, dissimulée par un laurier touffu, on découvre l'inscription latine: «*Veritas liberavit eum*», allusion au fait que Renard, d'abord entré dans les ordres, renonça à ses vœux par esprit scientifique et se maria à la fin de sa vie.

À l'angle de la rue du Buisson, un pilier de pierre est tout ce qui subsiste de l'ancienne maison du peintre Anna Boch (°1848,

†1933), sœur d'Eugène Boch dont Vincent Van Gogh (°1853, †1890) signa le portrait. Mêlée à l'activité des cercles «les XX» et «la Libre Esthétique», elle acquit notamment des œuvres de Gauguin, Seurat ou Signac qu'elle légua aux Musées royaux des Beaux-Arts. C'est sans doute à sa situation mitoyenne que ce pilier doit d'avoir surmonté les aléas urbanistiques du quartier.

Plus haut se dresse la statue de Léopold II, due au ciseau de René Cliquet. Le monarque fit don du jardin à la



ville, comme en témoigne l'inscription gravée sur le socle: «*Aedificator urbiq[ue] descriptori*». Enfin, en surplomb, face au rond-point de l'avenue Louise apparaît de dos le groupe «*Ompdrailles*», appelé aussi «*le Tombeau des Lutteurs*». Cette œuvre de Charles Vander Stappen (°1843, †1910) illustre un roman de Léon Cladel (°1835, †1892), écrivain de veine naturaliste.

La partie supérieure du Jardin du Roi.

C'est à Raymond Moenaert que l'on doit les nos 18 et 19. Ce dernier, inspiré des cottages anglais, fut le domicile de Marie-Antoinette-Louise de Toscane (°1870, †1947), arrière-petite-nièce de la Reine de France Marie-Antoinette. Ex-épouse du Roi de Saxe Frédéric-Auguste III, elle se maria ensuite avec le compositeur Enrico Toselli, comte de Montignoso (°1883, †1926), auteur d'une sérénade restée célèbre. Raymond Moenaert a aussi signé les nos 28, 29 et 30, bel ensemble de trois maisons parées

La Princesse Louise de Saxe et Monsieur André Giron.



de pierre bleue qui illustre un Art Nouveau géométrique marqué par l'influence viennoise.

Jean Omer, à l'époque où il dirigeait «le Bœuf sur le Toit», cabaret fameux de la Porte de Namur, habita le n° 26. À l'angle de l'avenue Géo Bernier se dresse un grand immeuble de l'architecte Paul Hamesse (°1877, †1956), associé à ses frères Georges et Léon. Hamesse, élève de Paul Hankar, a également bâti l'atelier et l'habitation du n° 6 de la rue des Champs-Élysées. L'artiste-peintre Micheline Boyadjian y a son domicile. Feu son époux, Noubar Boyadjian, éminent chirurgien spécialisé en cardiologie, avait rassemblé une importante collection d'objets anciens illustrant le thème du cœur.

L'avenue des Klauwaerts; de haut en bas: les n°11, 38, 15 et 16



6

L'avenue Guillaume Macau

Cette voie honore un conseiller communal constamment réélu de 1830 à 1864. Il était aussi président de la Commission administrative des Hospices civils ... et, à ses heures, chroniqueur local sous le pseudonyme de

Spitz. Son fils Louis occupa la fonction mayorale de 1871 à 1880. L'avenue, de belle perspective, fut percée lors de l'expropriation des zones avoisinant les étangs en 1873 et lotie en 1896. Au fond se détache la façade de la résidence Van Aa, héritière directe de l'ancien hospice. L'immeuble à pignons, inauguré en 1865, dû à

Louis-Antoine Spaak (°1804, †1893), a été modernisé en 1952. Les nouveaux bâtiments du Centre hospitalier Etterbeek-Ixelles en altèrent malheureusement la perspective par de malencontreux dépassements.

À l'entrée de l'avenue, un buste du roi Albert Ier par Victor Demanet (°1895, †1964) a été offert par les Vétérans du roi Albert et justifie l'appellation du parterre fleuri au milieu duquel il s'élève. Du côté droit, l'on découvre deux immeubles de style éclectique bâtis en 1907 par l'architecte Edmond Delune qui occupa l'un d'eux jusqu'à sa mort en 1945. À gauche, la maison à tourelle du n°4 a été habitée initialement par le baron Snoy. Cette résidence, ainsi que l'alignement homogène qui se prolonge jusqu'au 14 sont l'œuvre de Joseph Caluwaers (°1863, †1948) qui habitait au n° 16.



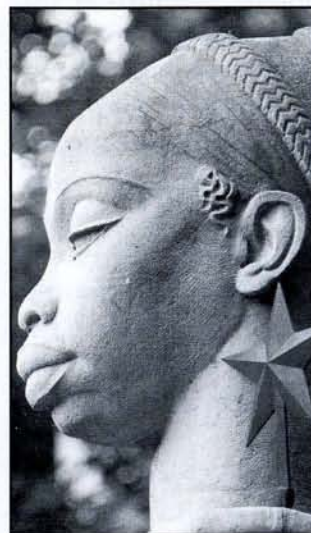
À gauche, la maison à tourelle.



Au fond, la résidence Van Aa.

7

Le square de la Croix-Rouge



Monument aux pionniers coloniaux.

Il couvre l'emplacement de l'ancien étang du Paddevijver. Il ne compte aucun habitant: les maisons avoisinantes sont toutes rattachées aux rues limitrophes, mais il possède en revanche quatre monuments.

Le premier, qui a justifié a posteriori le nom

de ce carrefour, est le buste d'Henri Dunant (°1828, †1919), le fondateur de la Croix-Rouge. Œuvre du sculpteur turc Nurset Siman, il fut inauguré en 1978, en présence du Prince de Liège, futur Albert II, alors président de la Croix-Rouge de Belgique.

Le sculpteur Marcel Rau (°1886, †1966) et l'architecte Boelens sont les auteurs de la colonne élevée en 1933 au coin de la rue du monastère à la mémoire des Ixellois qui prirent part à l'expansion coloniale entre 1876 et 1908.

En face, devant le porche de l'abbaye, se dresse le monument dédié au général Dossin de Saint-Georges (°1854, †1936) conçu par l'architecte François Malfait. Beau-père du ministre Van Zeeland, le général Dossin s'illustra à Saint-Georges, près de Nieuport durant la

Première Guerre mondiale, ce qui lui valut l'honneur d'adjoindre à son patronyme le nom de ce champ de bataille. Le buste de ce brillant officier est l'œuvre du sculpteur Eugène de Bremaeker (°1879, †1963) et les deux bas-reliefs qui l'encadrent sont de Jules Berckmans et Ludovic Hoffmann.

Un peu à l'écart, «*la Danse*» de Jules Herbays déploie depuis 1913 ses charmes délicats à l'extrémité du deuxième étang. En

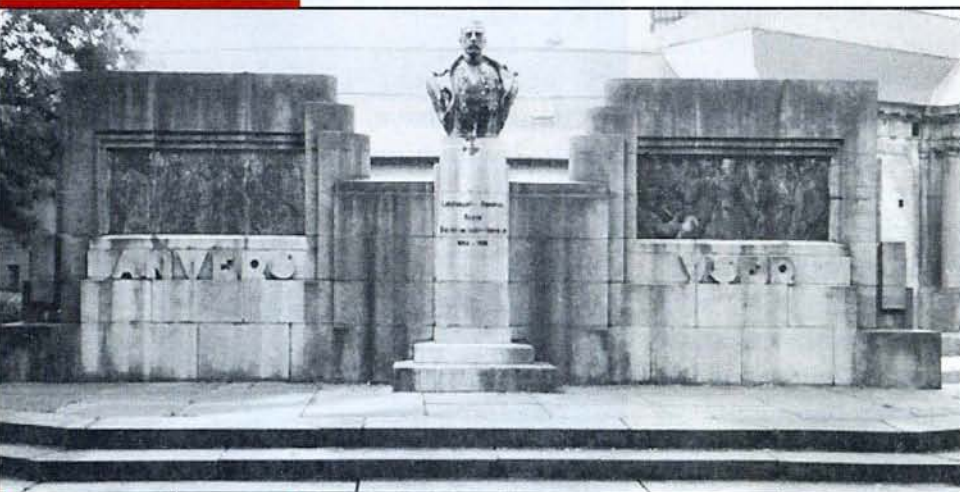


Buste d'Henri Dunant

1910, son emplacement fut temporairement occupé par une version des «*Bourgeois de Calais*» d'Auguste Rodin acquise par un amateur belge fortuné. Rodin avait vécu rue du Bourgmestre et travaillé rue Sans Souci, lors de sa collaboration avec Carrier-Belleuse et Julien Dillens (°1849, †1904) pour la décoration de la Bourse de Bruxelles. Une autre œuvre de Jules Herbays, «*l'Adolescence*» se trouve à Ixelles place de la Petite Suisse.



«La Danse» de Jules Herbays.



Mémorial au Général Dossin de Saint Georges

8 L'Abbaye de la Cambre

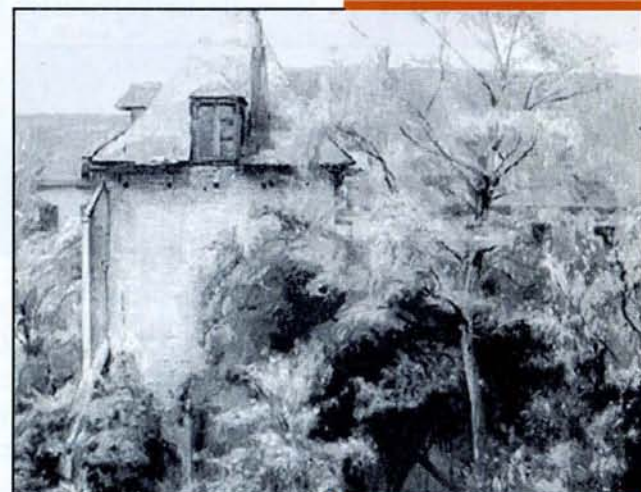
Les vestiges de ce monastère sont non seulement un fleuron du patrimoine ixellois mais ils constituent en outre un des rares exemples d'établissements cisterciens qui aient subsisté dans la région. En effet, de toutes les abbayes qui entouraient Bruxelles, à l'exception de celles de Forest et du Rouge-Cloître, il ne reste que peu de traces, Groenendael, Val-Duchesse, Boetendael ayant disparu, à de rares vestiges près. Quarante et une abbesses, de dame Gertrude à dame Séraphine de Snoy, tinrent la crosse depuis la fondation en 1201 jusqu'au départ des religieuses en 1796 suite à la suppression des ordres et établissements religieux et la confiscation de leurs biens par l'occupant français.

On peut estimer la superficie des propriétés monastiques au début du 18^e siècle à 120 hectares environ. Pour donner une idée de leur étendue, nous dirons qu'à l'ouest, l'actuelle avenue Albert à Forest, au nord, la rue Kerckx à Ixelles, à l'est la rue Baron de Castro de nos jours à Woluwé-Saint-Lambert et enfin l'avenue Guillaume Gilbert au sud en représentaient les confins. L'abbaye était également propriétaire de prés, de cultures et de

fermes à Boondael, Linkebeek, Lennik-Saint-Martin, Cortenberg, Leefdael et dans bien d'autres villages encore.

Elle fut fondée en 1201 par dame Gisèle sous le nom de «*Camera Beatae Mariae*» ou «*Chambre de Notre-Dame*», appellation qui devint vite «*Ter Kameren*» dans la bouche des paysans locaux et «*La Cambre*» en français.

L'établissement obtint la consécration de



Émilie Fallize, Passage de moniales à l'abbaye de la Cambre (1909) (Collection du Musée d'Ixelles).

l'évêque de Cambrai Jean de Béthune et le soutien des ducs de Brabant Henri Ier et Henri II. En 1250, Alice (ou Aleyde) de Schaerbeek y mourut en odeur de sainteté. Elle avait souffert des affres de la lèpre et sa cellule demeura un lieu de vénération jusqu'au 18e siècle.

Dix ans plus tard, un autre bienheureux célèbre devait lui aussi y rendre le dernier soupir: Boniface de Bruxelles, ancien professeur de théologie à Paris et évêque de Lausanne, dont il y aura lieu de reparler.

Les religieuses furent à maintes reprises chassées du monastère. En 1381, lorsque la soldatesque incendia l'église au cours des troubles civils qui opposèrent nobles et bourgeois sous Jeanne et Wenceslas, elles trouvèrent refuge au Coudenberg. En 1578, elles firent de même pendant les guerres de religion, époque où l'envoyé du roi d'Espagne, Don Juan d'Autriche essayait de contenir le prince d'Orange Guillaume le Taciturne. Deux ans plus tard, les bâtiments furent saccagés par les iconoclastes calvinistes

et, l'année suivante, ce furent les troupes commandées par Alexandre Farnèse qui boutèrent le feu au reste.

Heureusement, entre pillages et destructions, l'église était relevée de ses ruines en 1598, grâce à un don de Philippe II.

Indépendamment de ces dévastations, l'abbaye fut plusieurs fois occupée militairement.

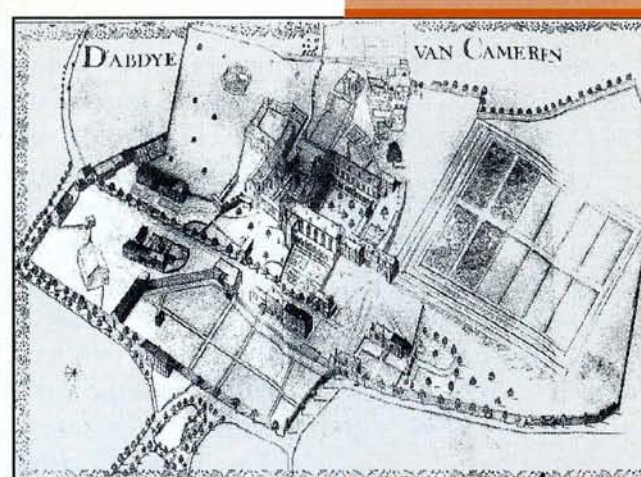
En 1708, l'Électeur de Bavière assiégeant Bruxelles défendu par le marquis de Pasquale y établit son quartier général. En 1746, le régiment français de Bauffremont commandé par le marquis de Gallerande et, l'année d'après, les grenadiers royaux du régiment de Coincy, soldats du maréchal de Saxe, y installèrent leurs quartiers.

En 1790, le maréchal autrichien Bender venu réprimer la Révolution brabançon-

ne y passa à son tour avec sa suite.

Après avoir perdu sa vocation religieuse sous la révolution, la Cambre servit à plusieurs reprises d'hôpital militaire. On y soigna successivement des Cosaques blessés durant la campagne de France en 1814, des Prussiens revenus de Waterloo en juin 1815 et, plus tard, des Français victimes des combats de Sedan en 1870.

L'abbaye n'accueillit pas que des armées et leurs capitaines. L'abbesse Elisabeth eut l'honneur en 1419 de recevoir le duc Jean IV de Brabant. Maximilien d'Autriche fut quant à lui accueilli en 1483 par l'abbesse Jeanne de Mol. Un siècle plus tard, en 1599, l'archiduchesse Isabelle séjourna à la Cambre avant sa Joyeuse Entrée à Bruxelles. À cette époque, l'abbaye se



relevait à peine du sac de 1581 et le princesse ainsi que son époux, l'archiduc Albert, déci-

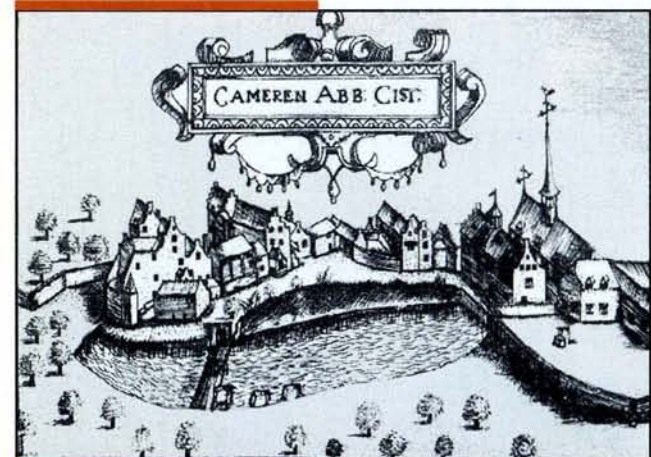
Vue à vol d'oiseau de l'Abbaye de la Cambre d'après l'Atlas des Biens dressé au début du XVIIIe siècle. Vue dessinée vers 1715 par Couvreur.



dèrent de contribuer largement à sa restauration. Louis XIV, se rendant au siège de Maestricht en 1673, s'y arrête pour saluer l'abbesse Fran-

Vue à vol d'oiseau de l'Abbaye de la Cambre d'après le Théâtre Sacré du Brabant (édition de 1734).

çoise de Boussu. Vers cette époque, une sœur Constance exerçait au



Vue à vol d'oiseau de l'Abbaye de la Cambre en 1610 d'après Gramaye.

monastère la charge de chapelaine. Elle était la fille posthume, née en 1641, du peintre Pierre-Paul Rubens et d'Hélène Fourment. Ce fut elle qui dressa le relevé des dégâts subis par l'abbaye en 1695 au cours du bombardement de Bruxelles par le maréchal de Villeroy. Les batteries de ce dernier, établies à Anderlecht, touchèrent durement la capitale et notamment la Grand'Place.

Le 1er octobre 1795, la Convention annexait la Belgique à la République française et le 14 du même mois, l'ab-

baye, comme toutes les congrégations, était sommée de fournir un relevé complet de ses possessions. Le tenancier du cabaret «la Maison Blanche», à l'emplacement actuel de l'INR, fit passer à Bruxelles les précieux biens abbatiaux qu'il détenait en dépôt car le 1er septembre 1796 tous les établissements religieux furent forcés de fermer leurs portes et leurs biens soumis à confiscation au profit de la République. La communauté religieuse dut se résigner et le brasseur Amelrijck, tenancier de la brasserie Saint-Hubert en

bordure du Grand Étang, promu agent municipal, fit respecter la loi: les religieuses se dispersèrent en ville. La dernière abbesse, dame Séraphine Snoy, était décédée en 1794 sans voir la fin de sa maison.

En 1797, les bâtiments, devenus biens nationaux, furent rachetés par Michel Simons, négociant et fils de Jean Simons, un opulent carrossier. Il projeta d'y ouvrir un pensionnat pour demoiselles fortunées et ensuite une filature de coton quand son avoir se trouva écorné par les excentricités coûteuses de sa compagne, l'actrice Elisabeth Lange. Ruiné, Simons vendit le bien, fortement dégradé.

S'y installa jusqu'en 1872 un dépôt de mendicité, institution hybride où l'on entassait pêle-mêle dans un milieu semi-pénitentiaire, hommes, fem-



École militaire (1900): le manège et la carrière.

mes, enfants, indigents, malades, infirmes, aliénés et même délinquants.

Entre 1874 et 1908, l'École militaire occupa les lieux, dirigée entre autres par le futur général Leman (°1851, †1920), défenseur impavide de Liège en 1914. Durant cette période, la nef de l'église servit partiellement de gymnase et un manège fut délimité aux abords de l'abbaye.

Abandonné lorsque l'École prit possession de ses nouveaux

locaux de l'avenue de la Renaissance, le site se délabra rapidement. Le peintre et sculpteur Henri De Groux (°1867, †1930) y travailla en 1910 à ses monumentales représentations de Tolstoï dans le réfectoire ouvert à tous vents.

La Cambre fut encore dégradée par le passage de soldats allemands qui y cantonnèrent durant la Première Guerre mondiale à l'issue de laquelle l'abbaye se trouva positivement ruinée.

Dès 1911, le publiciste

Léon Dommartin, alias Jean d'Ardenne (°1839, †1919), avait lancé un cri d'alarme. Le conseiller communal Louis Demeuldre avertit Guillaume Des Marez, son voisin de l'avenue des Klauwaerts, de projets communaux de démolition des bâtiments abbatiaux. Il est vrai que plusieurs instances avaient leur mot à dire: le Ministère de la Guerre, partisan de la table rase, celui de la Justice, tenant du maintien des lieux, sans compter le départ-



La «mare aux canards».

tement des Travaux publics et la Ville de Bruxelles... Des Marez décida aussitôt de créer la Ligue des Amis de l'Abbaye de la Cambre, avec le général baron Jacques de Dixmude pour président d'honneur. Du 1er au 14 mai 1922, une exposition, consacrée à cette noble cause, fut organisée au Palais d'Egmont. Le premier ministre Henry Carton de Wiart, sensibilisé par son parent Maxime, curé de Saint-Philippe Néri, intervint en faveur du sauvetage.

L'abbaye fut donc restaurée de 1922 à 1927 sous la conduite des architectes Colles et Veraert, avec le concours financier de la Ville de Bruxelles, de la commune d'Ixelles et de la Province du Brabant qui arrondirent le crédit voté par les instances nationales. Guillaume Des Marez donna des conférences et des brochures rédigées par Sander Pierron (°1872, †1945) et le vicomte Philippe Néri et l'église fut consacrée en 1935 par Mgr Van Roey.

vendues pour réunir des fonds. En 1926, un architecte, Henry van de Velde (°1863, †1957), membre du «Cercle des XX» et de «La Libre Esthétique», obtint l'autorisation d'ouvrir un Institut des Arts décoratifs dans l'enceinte abbatiale. L'Institut Cartographique Militaire prit, lui, ses quartiers du côté de la cour d'honneur. Ils se partagèrent le site avec la paroisse Saint-Philippe Néri et l'église fut consacrée en 1935 par Mgr Van Roey.



Vue panoramique de l'abbaye après la restauration (côté nord).

La cour d'honneur

Nous entrons dans l'abbaye par un porche qui débouche sur la cour d'honneur, pleine de symétrie et d'élégance, de style Louis XV français. Au fond, le palais abbatial date de 1760. On distingue au-dessus de la porte les armoiries de la dernière abbesse, Séraphine Snoy, que l'on retrouve à maints endroits du site. À droite, la remise aux voitures qui fut

construite en 1728 sous la prélatrice de Louise Deliano y Velasco. À gauche, l'actuel presbytère où l'on distingue, outre le monogramme de Séraphine Snoy, une ancienne mention de l'École militaire.



Ixelles. — Entrée de l'École Militaire.

H. Bertels, Phot.-Édit., Courmayeur, 196.



La cour d'honneur de l'abbaye

L'église abbatiale

On remarquera le porche de style Louis XIV, avec ses chapiteaux corinthiens et son fronton brisé, qui unit les constructions du 18e siècle entre elles en y incorporant sans heurts la façade de l'église où se manifeste une transition entre le gothique secondaire (rayonnant) et le gothique tertiaire (flamboyant). Récemment ce porche fut avancé pour permettre la découverte heureuse de son prédécesseur gothique.

L'église, commencée en 1360, date du 14e siècle et présente trois niches trilobées. La verrière de la façade date de 1609 et remplace celle aux armes de Charles Quint détruite en 1578 par les iconoclastes.

Pénétrons dans l'église. Dans le bras gauche du transept se trouve la chapelle Saint-Boniface jadis fermée par une grille, aujourd'hui conservée à la cathédrale Saint-Michel. La châsse fut réalisée en 1670 à la demande de l'abbesse Françoise de Boussu

pour recueillir les restes de saint Boniface profanés pendant les guerres de religion et retrouvés en 1599. Peu après, les reliques furent transportées dans la maison de ville, près de la place de la Chapelle, où les reliques se réfugièrent durant les guerres de Louis XIV. Après la Paix de Ryswyck en 1697, elles retrouvèrent ici leur place. Nous avons déjà signalé leurs deux séjours dans les caves du cabaret «la Maison Blanche» en 1794 et 1796 pour les soustraire au vandalisme jaco-

bin. Le cabaretier Delhaye les confia à un rentier bruxellois nommé Serraeys qui les restitua en 1805 à d'anciennes religieuses de la Cambre. La nef est longue de 60 mètres et large de 12. Les murs étaient jadis polychromés. Au fond de l'abside, avant les troubles du 16e siècle, reposait saint Boniface. Dans le chœur, l'on peut voir une Vierge à l'enfant de de Bremaecker (1946). L'autel d'albâtre, offert par les Archiducs en 1610, est aujourd'hui visible dans une chapelle de la cathédrale Saint-Michel. Le chemin de croix et les vitraux du chœur sont l'œuvre du peintre borain d'origine italienne Anto Carte (°1886, †1954) qui habita rue de l'Ermitage à Ixelles. À gauche, un Christ d'Albert Bouts (°1455, †1549) qui y a été récemment déposé.

Les communs

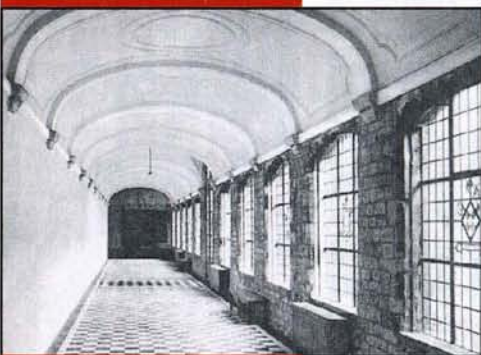
Au sortir du cloître, nous nous trouvons sur le parvis de l'église. Devant nous, la grange abbatiale et à côté, un portique à trois arcades datant de la restauration. L'ancienne écurie s'allonge vers la gauche. L'arrière du chœur de l'église présente l'élancement de ses fenêtres et le soutien de puissants contreforts. À gauche du chœur apparaissent les vestiges les plus anciens de l'abbaye: deux fenêtres du 13e siècle.



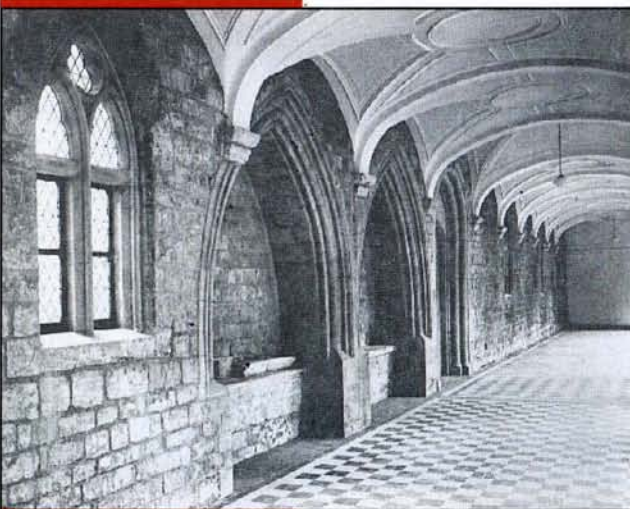
L'église abbatiale.



Vue de la sacristie.



Le grand cloître: la galerie ouest



et la galerie sud.

Le cloître

Par le bras droit du transept, l'on gagne le cloître, situé au sud du transept, comme le voulait la règle de Cîteaux. Le cloître primitif, détruit lors des troubles religieux de 1578, datait des 13^e et 14^e siècles. On a retrouvé dans le réfectoire des vestiges de cette architecture.

Lors de la restauration, des vitraux évoquant les abbesses et les moniales des grandes familles ont été replacés dans le cloître.

Irène Vander Linden et Rodolphe Strebelle (°1880, †1959) ont réalisé des fresques modernes illustrant respectivement les vies de sainte Alice de Schaerbeek et de saint François d'Assise.

Trois médaillons

Deux d'entre eux sont dédiés par le sculpteur Henri René Cliquet à des peintres ixellois. Louis Clesse (°1889, †1961), élève de l'Académie d'Ixelles, eut son at-



Les médaillons de René Cliquet dédiés à Louis Clesse et à Henri Logelain.

lier rue Godecharle. Il peignit plusieurs sites de la Cambre. Ses paysages sont caractérisés par leur souci de vie et de lumière. Henri René Cliquet à des peintres ixellois. Louis Logelain (°1889, †1968) fut l'élève d'Auguste Oleffe. Également aquafortiste et graveur, il s'attacha à la peinture de paysage et surtout de sites urbains. Il se proclamait «coloriste à perpétuité» et avait installé son atelier dans la maison familiale de la rue Élise.

Le troisième médaillon qui se trouve à front du chemin longeant l'avenue Émile Duray est l'œuvre de Victor Demanet (°1895, †1964) et célèbre le poète parnassien Valère-Gille (°1867, †1950), auteur du «Collier d'Opale» et des «Tombeaux», directeur de «la Jeune Belgique» et membre de l'Académie. Renommé pour son esthétique rigoureuse, son allure avenante lui valut d'être sacré «le plus bel homme de Belgique» par les lec-

teurs de *Pourquoi Pas ?*

L'on se trouve ici face à la source du fameux Maelbeek, dite aussi «mare aux canards». On distingue à droite les bâtiments de l'école abbatiale du 18^e siècle et, au fond, une imposante porte cochère surmontée des armoiries de l'abbesse Benoîte Anthony, datée de 1741. À gauche, sur le mur, se détachent celles de l'abbesse Snoy et dans l'angle, une belle porte du 18^e siècle. L'on parvient dans la cour de l'école abbatiale dont des élèves représentèrent en 1759 «le Médecin malgré lui» de Molière.



Valère-Gille.

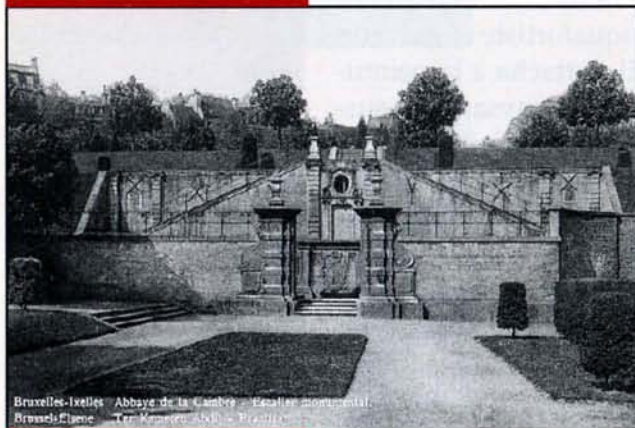
L'escalier monumental et les jardins

L'on se trouve ici au pied de jardins étagés, à la française, témoi-

gnage d'une époque raffinée. L'ampleur et le dédoublement des larges volées d'escalier n'ont d'autre but que la création d'une imposante symétrie. L'entrée est de style

Louis XIV avec ses deux piliers à bossage accostés de volutes et surmontés de vases. Au centre, les armes de l'abbesse Delliano qui conclut l'œuvre entamée par dame Marie-Ernestine de Gand-Vilain. L'escalier se divise en deux branches latérales aboutissant à la première terrasse. Dans son prolongement, à droite, se dessine un élégant petit pavillon Louis XV. Un second escalier, double également, suivi de quatre marches de face donne sur un palier où l'on discerne le mono-

gramme croisé de Louise Delliano y Velasco en un cartouche plus modeste. Le visiteur accède alors au sommet des jardins. L'impression qui prévaut est celle d'une parfaite ordonnance mais la forte déclivité du terrain ne permet pas, hélas, de jouir d'une vue d'ensemble des plateaux inférieurs.



Bruxelles-Ixelles Abbaye de la Cambre - Escalier monumental.
Bruxelles-Elsene Ter Kameren Abdij - Trappen

L'escalier monumental menant aux jardins.



Bruxelles-Ixelles Abbaye de la Cambre - Panorama des jardins français.



La promenade des Abbesses et la chapelle saint-Boniface

cée au château Terlingen à Ternat et reconstruite en 1931 à l'endroit actuel, dans un but purement décoratif. On distingue au-dessus de l'imposte l'inscription: «*St Bonifacius hoc in loco 18 annis vixit*», le blason de l'abbesse Snoy et le millésime 1781.



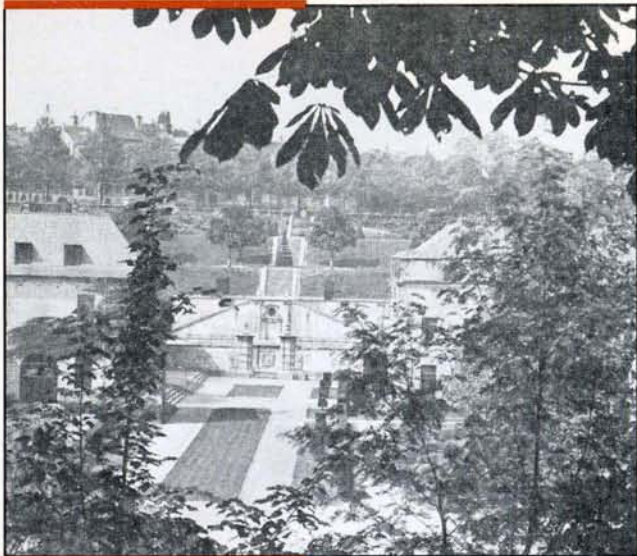
La chapelle saint-Boniface

Tout au sud des jardins apparaît la chapelle saint-Boniface érigée jadis près de l'angle des avenues Emile Duray et Géo Bernier, à l'emplacement de l'ancienne cellule du bienheureux. En 1917, elle fut dépla-

copal, il se retira à la Cambre sous la prélatrice de Marguerite de Biest. Il y accomplit des miracles, semble-t-il, dont l'un consistait à faire jaillir le sang d'un



Sur cette œuvre de Louis Clesse représentant l'abbaye de la Cambre, on reconnaît en avant-plan la «mare aux canards» (collection du Musée d'Ixelles).



L'escalier monumental



L'Entrée des jardin potagers à l'abbaye de la Cambre selon Emile Fallize (1909) (Collection du Musée d'Ixelles).

morceau de la vraie croix et mourut à l'abbaye en odeur de sainteté en 1260. Ses reliques devinrent un but de pèlerinage au point qu'en 1569, sur ordre de Philippe II, la chaussée d'Ixelles primitive (donc l'actuelle rue de Vergnies) fut refaite pour faciliter le cheminement des pèlerins et les fréquentes visites de l'infante Marguerite de Parme.

À l'opposé se dresse le monument dédié à Camille Lemonnier par Pierre Braecke (°1858, †1938) en 1922. Initialement destiné à l'avenue Louise, il évoque, entre autres, un roman contesté à l'époque de sa parution qui contribua beaucoup à la renommée de l'écrivain, «*Un Mâle*». Lemonnier habita longtemps rue du Lac où il tenait ses vendredis littéraires fréquentés par l'élite des lettres belges dont Emile Verhaeren.

Les jardins, ainsi que l'abbaye, ont encore couru de grands dangers en 1944. Le 3 septembre, jour où l'avant-garde anglaise atteignit les portes de la ville, les Allemands résolurent de faire sauter sur ces mêmes pelouses 70 caisses d'explosifs entreposées dans les caves de l'immeuble de la Gestapo, 453, avenue Louise, mitraillé, non sans audace, on s'en souvient par le lieutenant-aviateur Jean de Sélys-Longchamp. Les voisins réquisitionnés par l'occupant pour le périlleux transport conseillèrent sagement une mise à feu en Forêt de Soignes... qui n'eut d'ailleurs pas lieu suite au départ précipité des Allemands.

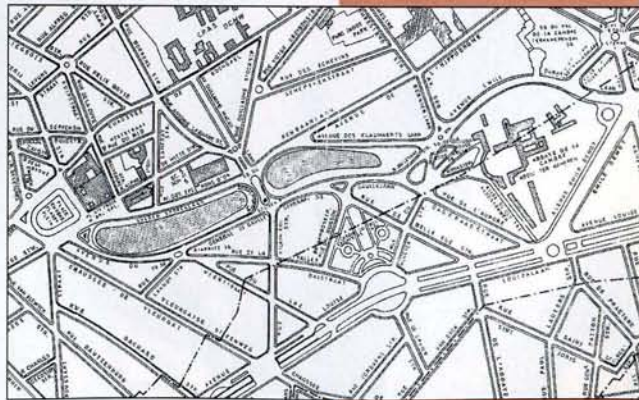
Il est difficile de s'arracher à ce site pittoresque et chargé d'histoire. En parcourir les allées, arpenter ses jardins, méditer à l'ombre de ses bâtiments séculaires permet au flâneur d'échapper au fra-



Le berceau des tilleuls dans les jardins des Abbesses.

cas de la ville et d'en oublier les désagréments si toutefois il se résout à tourner le dos à la tour raide et massive, prétendument transparente, qui, à l'angle des avenues Demot et Louise, gâche malencontreusement l'environnement de l'abbaye et brise la perspective des jardins étagés. Toutes les

époques n'ont pas, hélas, leur Séraphine Snoy, ni leur Guillaume Des Marez...





Recherches et rédaction:
Michel HAINAUT et Philippe BOVY
Documents d'archives et
photographies:

Michel HAINAUT, Émile DELABY,
Jacques GUILMIN
et les Collections
du Musée communal d'Ixelles.

Réalisation:
Laurence MONTENS D'OOSTERWYCK

Impression :
Imprimerie communale d'Ixelles

Ce fascicule a été élaboré
en collaboration avec:

LE CERCLE D'HISTOIRE LOCALE D'IXELLES asbl
Président: Gustave Fischer

Si vous souhaitez recevoir les premières
promenades de la série
ou vous inscrire pour les suivantes,
vous pouvez:

- soit contacter le service de l'Information
au 02/515.61.90;
- soit venir chercher votre copie
à la Maison communale.

Si vous vous intéressez au passé d'Ixelles,
prenez contact avec le Cercle d'histoire
locale au: 02/515.64.11
du lundi au vendredi
de 9h à 12h et de 14h à 16h